

Michèle Cournoyer

La Toccata

René Viau

Volume 23, Number 91, Summer 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54817ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Viau, R. (1978). Michèle Cournoyer : *La Toccata*. *Vie des arts*, 23(91), 31–33.

MICHÈLE COURNOYER- LA TOCCATA

René Viau



1. Michèle COURNOYER
La Toccata (détail de la jeune
femme).

Après *Spagbettata*, un film d'animation réalisé à partir de son expérience en Italie où, avoue-t-elle, «à force de manger du spaghetti, c'est le spaghetti qui m'a mangé», Michèle Cournoyer vient de réaliser un court métrage de 12 minutes *La Toccata*, une interprétation d'une musique de Bach. Il s'agit d'un film surprise. Les truquages y sont très importants.

Dans *Spagbettata*, le son n'était que suggéré, le texte de l'album fait à partir du film, des onomatopées, se lisant à voix haute pour accompagner l'enroulement progressif des menaçants spaghettis autour de la petite fille. Dans *Spagbettata*, le film, c'est l'hymne national italien qui tient lieu de trame sonore. Ici, la musique, la célèbre Toccata et fugue

pour piano de Bach, est une sorte de prétexte. Grâce à ce fil conducteur, se déroulera une série de métamorphoses visuelles. La forme visuelle suivra la forme musicale. Le personnage principal évoluera au gré des mouvements de la mélodie, en fonction des thèmes qui y sont rattachés. «C'est un film imprévu», nous dit Michèle Cournoyer, «on ne sait jamais ce qui va arriver. Nous allons d'une surprise à l'autre.» C'est la première expérience de Michèle Cournoyer avec de vrais personnages, des personnages qui ne soient pas dessinés. Des amis ont accepté d'être les acteurs du film: Josette Trépanier, dans le rôle titre, Carl Daoust fait le pianiste, Yves Champoux, le joueur de tuba. L'Harmonie Calixa-

Lavallée de Saint-Joseph de Sorel, Marc Durand au piano, interprète *La Toccata*. La régie est du frère de Michèle Cournoyer, Louis Cournoyer. La photographie et le montage sont de Jacques Drouin.

Le film débute sur Carl Daoust. Il est pianiste. Il joue. On voit ses doigts sur le clavier au-dessus de la feuille de musique. Au grand étonnement du pianiste, la feuille se découpe, étrangement. Passant à travers la feuille trouée, une jeune femme s'avance sur le clavier. Pour l'instant, elle est toute petite, lilliputienne. Elle se dirige vers le pianiste, lui grimpe sur le bras, dans les cheveux. Puis, elle s'enfuit. On la revoit, en plein champ, sous le regard de quelques vaches qui broutent bucoliquement. La jeune femme est redevenue à sa taille normale. Elle tient un couteau à la main. Avec son couteau, elle creuse dans les herbes hautes une sorte de trappe, jusqu'à la tombée de la nuit. La trappe s'ouvre comme une boîte à surprise. A l'intérieur, c'est une véritable fosse d'orchestre. Les musiciens, dans leurs plus beaux atours, répondent au pianiste sur l'air de *La Toccata*. Avec une certaine stupeur, ils verront notre héroïne s'engouffrer en tournoyant à travers les reflets cuivrés du tuba, jouant en solo. On la voit se rapetisser, disparaître. En dernier plan, le pianiste restera seul, au milieu du champ, devant la feuille déchirée. Il joue la fin du morceau sur un piano à la forme bizarre.

«Avec ce film, j'ai sorti mes personnages de mes dessins, de mes tableaux. C'est un peu le même genre d'histoire, seulement ce n'est pas raconté d'une façon graphique», dit-elle. Il est réjouissant de constater que Michèle Cournoyer s'exprime par le cinéma. Cela reste très proche de son travail graphique. Beaucoup de ses lithographies consistaient en une série de séquences animées, sur une même feuille, près de la bande dessinée. De ces thèmes, parmi les 56 phantasmes préférés de l'artiste, certains se retrouvent dans *La Toccata*. En dessinant, Michèle Cournoyer raconte de petites histoires toutes simples mettant aux prises des personnages, souvent une petite fille, avec les situations scéniques qu'ils engendrent. Les formes de départ se modifient, changent, disparaissent. Une de ses lithographies, *La Fenêtre romaine*, représente une femme qui regarde à la fenêtre. Elle se confondra avec la fenêtre. Elle deviendra celle-ci. Le mouvement est exprimé par une série d'images fixes, de petits tableaux sur la même feuille, à la manière de la bande dessinée. Comme dans la bande dessinée, ce sont souvent les mêmes personnages qui reviennent d'un épisode à l'autre. Dans le monde visuel de Michèle Cournoyer, les cadeaux, soigneusement attachés par des rubans, s'ouvrent et se referment de l'extérieur. Le mouvement est accentué par ces rubans qui volent et qui dansent. Ces dessins de boîtes témoignent d'un goût de la surprise, d'une fascination pour les démonstrations à la *poupée russe*. Parfois, le contenant devient contenu, et vice-versa. La main devient un gant, ce gant redevient une main, et ainsi de suite.

La Chaise et la grenouille. Cette litho montre une chaise qui tombe. Le coussin, qui était sur la chaise, devient étang où, progressivement, selon l'évolution des formes, une grenouille coassera à côté d'un nénuphar. Il y a toujours, dans ces séquences, un début, une fin, et toujours, c'est l'idée de mouvement, de transformation, que l'artiste exploite avec imagination et fantaisie. Il arrive qu'un



2. *La Toccata*, 1re page de la bande dessinée.

3. *La Toccata* (détail), 1977.

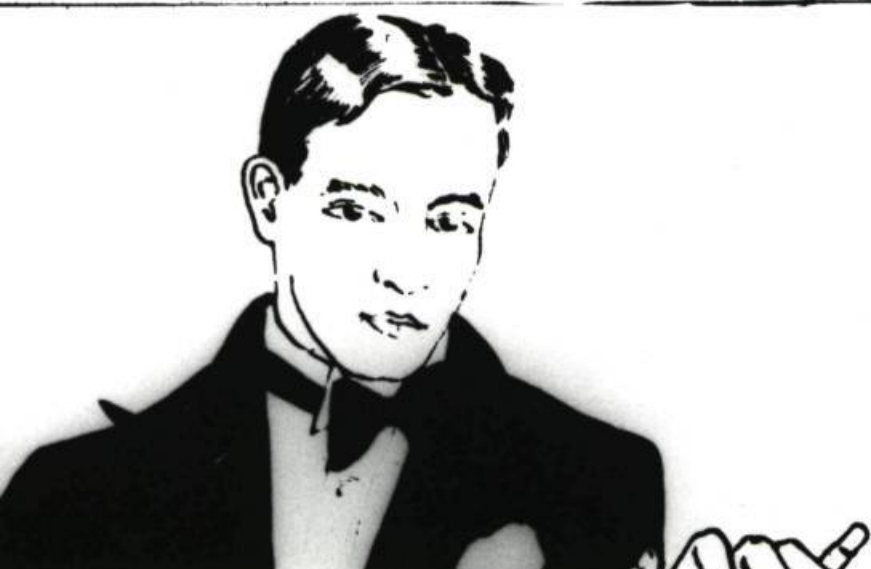
4. *La Baignade*
Crayon sur toile, 1975

5. Carl le pianiste.

3



4



5

seul élément soit isolé. Une lithographie représente un violoniste tenant, à la pointe de son archet, un soutien-gorge suspendu. Ce pourrait être la suite d'une autre image, celle où une jeune femme disparaît dans la caisse d'un violon. *La Tresse en détresse* montre une petite fille, la tête en bas. Elle se balance. Le ruban qui tenait ensemble sa tresse gauche s'est détaché. Il tombe. Elle essaie en vain de le rattraper. L'histoire est contenue entièrement dans l'image. Outre les nombreux avatars de la petite fille (tout cela est très biographique, assure-t-elle!) et les transformations séquentielles d'objet, une faune étrange et des obsessions familiales peuplent ses images. Crabes et poissons géants hors de l'eau, énormes crustacés, sirènes hybrides et métamorphosées, homards, fabuleux serpent de mer avec lequel s'amuse paisiblement des petites estivantes sur la plage. Michèle Cournoyer a passé par une période *bébé*. Elle peignait et dessinait alors des jeunes enfants, plissés, assoupis, ridés, sans vie. De *vieux bébés*. Seuls les draps, les vêtements dans lesquels ces bébés reposaient gardaient une trace de mouvement. Dans ses peintures, elle employait beaucoup de tissus, en collage avec l'acrylique, pour reproduire ces plis, ces lits défaits.

Michèle Cournoyer a suivi des cours de cinéma d'animation à l'Institut Statale d'Urbino, en 1975. Elle a séjourné à Londres, en 1971 ainsi qu'en 1968 et 1969, où elle a parfait ses connaissances en design graphique et en lithographie. Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Montréal.